

Azur

H HARLEQUIN



CATHY WILLIAMS

Le destin de Rose

CATHY WILLIAMS

Le destin de Rose

Traduction française de
EMMANUELLE DETAVERNIER

Azur

 HARLEQUIN

Collection : Azur

Titre original :

THE TYCOON'S ULTIMATE CONQUEST

© 2018, Cathy Williams.

© 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-2869-9 — ISSN 0993-4448

1.

— Nous avons un problème.

Arturo da Costa s'installa au fond de son siège et joignit les mains devant son visage avant de reporter son attention sur Harold Simpson. Âgé d'une cinquantaine d'années, ce dernier dirigeait le département juridique de l'entreprise avec une incroyable efficacité. Sa remarque sembla donc à Art aussi étonnante qu'inattendue.

Art fronça les sourcils tout en réarrangeant mentalement son emploi du temps. Il allait devoir repousser sa réunion.

— Dites-moi tout, demanda-t-il d'un ton sec.

Harold était l'un des rares hommes qu'il savait ne pas intimider.

— Il s'agit de Gloucester.

— Comment pourrait-il y avoir un problème ? Nous avons obtenu tous les permis nécessaires et les accords ont été signés.

— Si seulement les choses étaient aussi simples, soupira Simpson.

— Elles le sont, Harold.

— Pas tout à fait, rétorqua celui-ci avec une grimace. Ce n'est pas insurmontable, c'est plutôt... gênant.

— Je ne comprends pas. Vous êtes censé régler mes problèmes, ajouta-t-il en plongeant son regard dans celui de son interlocuteur. C'est pour cela que je vous paie.

Visiblement plus ennuyé qu'embarrassé, Harold ne cilla pas.

— C'est la première fois que vous demandez mon aide,

reprit-il. Je suis surpris. Je vous croyais capable de vous débrouiller tout seul. De toute évidence, je me suis trompé.

— Ils ont organisé un sit-in.

— Je vous demande pardon ?

En guise de réponse, Harold alluma son portable et le tourna vers lui avant de s'éloigner. De toute évidence, il craignait sa réaction...

Art parcourut l'article et retint un juron. Il avait été publié dans un journal local, ce qui ne le rendait pas moins problématique.

Il y avait également une photographie en noir et blanc montrant des protestataires armés de pancartes avec des messages accusant les promoteurs immobiliers de piller et de saccager les régions rurales. Autrement dit, ces gens le dépeignaient comme un monstre.

— Comment avez-vous pu rater ça ? demanda Art en s'efforçant de trouver une solution au problème.

— Je savais que le projet n'était pas très populaire, mais je pensais pouvoir gérer la situation. Malheureusement, l'avocate des contestataires est déterminée à nous mettre des bâtons dans les roues, continua-t-il en secouant la tête. Elle n'a aucune chance de faire capoter le projet, car nous avons obtenu toutes les autorisations, mais son action pourrait nous porter préjudice.

— C'est un euphémisme, Harold.

— Si elle obtient le soutien de la communauté, poursuivit ce dernier comme si son patron n'avait pas ouvert la bouche, son action risque de décourager nos acheteurs. Ils se voient souvent comme de futurs piliers de la communauté et n'apprécieront sûrement pas que des gamins viennent vandaliser leurs maisons ou que les autres résidents leur tournent le dos.

— Vous parlez en connaissance de cause, Harold ? Des enfants auraient-ils jeté des œufs sur votre façade ? s'enquit Art, amusé malgré lui. Attendez un instant, vous avez dit « elle » ?

— Elle s'appelle Rose Tremain.

— Et cette Rose Tremain est-elle mariée ?

— Non.

— Je vois... Vous avez une photo d'elle ? Des informations sur les réseaux sociaux ?

— Elle n'utilise pas les réseaux sociaux, répondit Harold. Je le sais parce que j'ai demandé à mes employés de faire des recherches, mais ça n'a servi à rien. Elle semble être plutôt vieux jeu dans ce domaine.

— Ce n'est pas le terme que j'emploierais, commenta Art.

— Je ne lui ai parlé qu'au téléphone et par mail, mais je pourrais vous donner mes impressions.

— Je vous écoute.

— On ne pourra pas l'acheter, affirma Harold d'un ton catégorique.

— Tout le monde a un prix, murmura Art. Vous n'avez donc aucune photo d'elle ?

— Je crois qu'il y en a une avec la revue de presse de la semaine dernière.

— Voyons ça.

Harold fouilla dans une pile de documents avant de lui tendre un cliché de mauvaise qualité montrant une petite foule de manifestants installés dans un campement de fortune. Et au premier plan, une femme semblant hurler quelque chose aux journalistes.

Incrédule, Art plissa les yeux. Les femmes qu'il avait l'habitude de fréquenter aimaient se pomponner. Elles portaient des tenues de grands couturiers et se rendaient régulièrement en institut de beauté.

Rose Tremain donnait l'impression d'avoir découpé ses habits dans une couverture ou dans un rideau. Quant à ses cheveux, ils formaient une espèce de masse hirsute.

— Effectivement, déclara-t-il froidement, on ne pourra pas l'acheter. Il faudra que je trouve autre chose pour la convaincre de quitter mon terrain. Chaque jour perdu me coûte une fortune, ajouta-t-il en contactant son assistant personnel afin de modifier son emploi du temps pour les deux semaines à venir.

— Qu'allez-vous faire ? demanda Harold, visiblement inquiet.

— J'ai l'intention de prendre des vacances, annonça Art avec un sourire. Ce ne seront pas de vraies vacances, mais vous serez le seul à le savoir, Harold. Si je ne peux pas acheter Mlle Tremain, je vais procéder différemment.

— Comment ? Ce n'est pas illégal, j'espère...

— Illégal ? répéta Art en éclatant de rire.

— Peut-être pas illégal, mais immoral ?

— Ça, mon cher, tout dépend de la définition que vous en faites.

— Tu as un visiteur, Rose.

Rose leva les yeux vers la jeune femme se tenant à l'entrée du bureau qu'elle partageait avec son collègue, Phil. Ce n'était pas un espace très professionnel, mais il leur convenait.

En plus de Phil qui lui versait un loyer, deux autres pièces transformées elles aussi étaient régulièrement louées alternativement par le club de jardinage, le club de bridge et un club d'animations pour enfants. Ces multiples locations lui permettaient de payer les frais d'entretien de la maison victorienne qu'elle avait héritée de sa mère cinq ans plus tôt. Ou du moins y contribuaient-ils en partie. Le reste étant couvert par l'hypothèque.

Il lui arrivait parfois de regretter de ne pas avoir un endroit à elle, mais au moins, elle ne perdait pas de temps dans les transports en commun.

— Qui est-ce, Angie ? demanda-t-elle en retenant un soupir.

Elle était débordée avec trois dossiers à traiter pratiquement en même temps dont l'un était particulièrement complexe.

— Un type qui est là pour le terrain.

— Ah, le terrain.

C'est ainsi que tout le monde appelait le dossier qui les

occupait à temps plein depuis qu'un magnat de l'immobilier avait acheté leurs terres pour son horrible projet.

Phil n'était pas installé dans la région depuis longtemps, mais Rose y avait vécu toute sa vie. Aussi avait-elle pris la cause des contestataires à cœur. Elle avait même été jusqu'à leur permettre d'utiliser sa cuisine comme quartier général, et en était très fière.

Elle ne supportait pas ces grands patrons et ces riches hommes d'affaires persuadés qu'ils pouvaient faire n'importe quoi, y compris écraser les plus pauvres pour s'enrichir davantage. Leur comportement la dégoûtait.

— Tu veux que je m'en occupe ? s'enquit Phil.

— Non, répondit-elle souriante.

Phil n'avait que trente-trois ans, mais il faisait plus que son âge. En fait, il ressemblait à un vieux bibliothécaire. Pourtant, sous cette apparente bonhomie se cachaient un esprit affûté et une forte volonté. Il se consacrait à son travail avec une passion similaire à la sienne.

— Ils ont peut-être enfin décidé de nous envoyer un avocat plus expérimenté, ajouta-t-elle. Pour l'instant, nous n'avons eu affaire qu'à des juniors. C'est un peu insultant, poursuivit-elle en secouant la tête. Ils sont tellement sûrs de l'emporter qu'ils ne nous prennent pas au sérieux.

— Je sais que tu es convaincue que nous avons une chance, mais je te rappelle que DC Logistics est l'une des plus puissantes entreprises au monde.

— Peut-être, mais ça ne veut pas dire qu'ils pourront ajouter ces terres à celles qu'ils possèdent déjà, conclut-elle en remontant ses cheveux en un chignon lâche qui n'allait pas manquer de se défaire.

Malgré tout, elle prit un instant pour vérifier son reflet dans un petit miroir installé entre les étagères croulant sous le poids des ouvrages juridiques.

Son visage aux traits bien dessinés était quelconque. Quant à son nez, il était plutôt pointu. En fait, ses yeux bruns étaient son seul atout. Elle était trop grande et trop maigre pour attirer les regards... mais elle s'en moquait.

— Voyons ce qu'ils ont l'intention de faire, annonçait-elle en adressant un clin d'œil à Phil avant de se rendre à la cuisine.

Les voir aussi impliqués pour défendre leur cause inciterait peut-être son mystérieux visiteur et DC Logistics à revoir leur position.

Poussant la porte, elle prit un instant pour observer l'inconnu. Contrairement à ce à quoi elle s'attendait, il était grand, très grand même et plutôt musclé. Il avait les épaules larges et la taille fine. Vraiment, il n'avait rien en commun avec l'avocat d'un certain âge plutôt empâté et au costume hors de prix qu'elle s'était imaginé rencontrer...

Surprise, elle s'éclaircit la gorge pour attirer son attention et il se tourna vers elle.

— Ma secrétaire ne m'a pas donné votre nom, monsieur... ?

— Franck, répondit-il en comblant la distance qui les séparait.

Son comportement l'irrita. Il était dans sa cuisine, mais donnait l'impression que la maison lui appartenait...

— Très bien, monsieur Franck, reprit-elle néanmoins en veillant à cacher son agacement, vous êtes là à propos du terrain. Si vous ou votre entreprise imaginez que ce petit stratagème va fonctionner, vous allez être déçu.

Avisant qu'il n'était plus qu'à quelques centimètres d'elle, Rose s'écarta pour préparer du café.

— Asseyez-vous, je vous en prie, offrit-elle. Montrez-moi les papiers.

— De quel stratagème parlez-vous ? s'enquit-il, les yeux rivés sur une affiche.

Il la souleva un instant pour mieux l'examiner avant de la reposer sur la table pour se tourner vers elle.

— Vous voulez bien m'expliquer ?

— Celui de l'avocat en tenue décontractée, répondit-elle d'un ton sec.

Malgré elle, son cœur se mit néanmoins à battre la

chamade quand il croisa son regard. Il était tellement sexy qu'elle avait du mal à réfléchir.

Visiblement peu impressionné, il s'installa sur une chaise, jambes croisées, ce qui lui donnait un air élégant malgré son jean et son polo élimés.

— Votre compagnie pense vraiment qu'il suffit de nous envoyer quelqu'un comme vous pour nous encourager à laisser tomber ? s'enquit-elle en posant une tasse devant lui. Vous espérez peut-être nous convaincre que vous êtes différent des autres ?

— Ah, c'est donc de cela que vous parlez, murmura-t-il.

— En effet. Ça ne marchera pas, reprit-elle froidement. Mon équipe et moi sommes dévoués à cette cause. Vous direz à vos employeurs que nous avons l'intention de nous battre jusqu'au bout.

— Je crois que vous me surestimez, déclara M. Franck. Hum, ce café est excellent, fit-il remarquer en prenant une gorgée. Par ailleurs, je ne suis pas avocat, mais si c'était le cas, je m'efforcerais de ne pas devenir comme ceux que vous semblez détester.

— Si vous n'êtes pas avocat, alors qui êtes-vous ? l'interrogea-t-elle en haussant les sourcils. Angie m'a pourtant dit que vous étiez là à propos du terrain.

— Angie étant la jeune fille avec le piercing et les cheveux en brosse ?

— Oui. Elle est aussi une excellente secrétaire et un petit génie de l'informatique.

— Ce qu'elle vous a dit est correct, je suis là à propos du terrain. Je souhaite rejoindre votre noble cause.

Le plan d'Art était à la fois simple et brillant. Il ne lui avait fallu que quelques secondes pour prendre sa décision quand Harold avait affirmé qu'ils ne pourraient pas acheter leurs détracteurs.

Sois proche de tes amis et encore plus proche de tes ennemis.

Il s'était préparé avec soin, mais la femme qui l'observait avec méfiance était très différente de ce qu'il s'était imaginé, ce qui n'avait aucun sens.

Ses vêtements n'étaient pas plus seyants que ceux qu'il avait aperçus sur la photo. Elle portait une espèce de pantalon large aux couleurs vives qui devait être confortable par cette chaleur, mais c'était bien son seul atout. Elle avait également choisi un haut informe vert et une paire de sandales peu élégantes. Quant à ses cheveux, ils étaient remontés en une masse d'où s'échappaient quelques boucles venant encadrer son visage.

Pour autant, elle possédait une certaine prestance qu'il ne pouvait ignorer. Elle n'était pas belle, du moins pas au sens conventionnel du terme, pourtant elle était étrangement attirante, presque fascinante. L'espace d'un instant, il avait même oublié la raison de sa présence dans cette pièce où régnait le plus grand désordre.

Cependant, cette impression ne dura pas, et il reprit rapidement ses esprits. Il allait apprendre à la connaître avant de la convaincre de laisser tomber, car elle n'avait aucune chance de l'emporter.

Comme l'avait dit Harold, les techniques habituelles s'étaient révélées inefficaces. Il devait donc se joindre à ces contestataires et gagner leur confiance, car il était hors de question de renoncer à son projet : construire des installations pouvant accueillir des personnes telles que son demi-frère autiste.

Mais au lieu de se rendre directement sur le site, il avait décidé de rencontrer la femme qui se dressait sur son chemin. Il avait toujours eu du succès auprès de la gent féminine, et, jusqu'ici, aucune n'avait pu lui résister. Ce n'était pas de la vanité, c'était la réalité. Alors, pourquoi ne pas se servir de son charme pour obtenir ce qu'il voulait ?

Il avait donc pris deux semaines de vacances pour régler la question. Il s'était même laissé pousser la barbe et avait remplacé son éternel costume sur mesure par un jean élimé et un polo noir assorti.

— Vraiment ? l'interrogea Rose en plissant les yeux.
— Oui. Vous ne me croyez pas ?
— Vous ne ressemblez pas aux autres manifestants...
— Que voulez-vous dire ?
— Pour commencer, je ne sais rien de vous, expliqua-t-elle. En fait, je ne vous ai jamais vu.

— Vous connaissez tous les contestataires ?
— Je connais la plupart d'entre eux ainsi que leurs familles. Vous n'êtes pas d'ici, n'est-ce pas ?

— Pas vraiment, non, répondit-il d'un air évasif.

— Dans ce cas, d'où venez-vous ?

Mal à l'aise, Art se redressa. Il ne s'était pas attendu à ce que Rose se montre aussi soupçonneuse et insistante. Ce n'était pas étonnant que ses employés aient échoué à la décourager.

Elle l'observait avec attention comme s'il avait commis un crime en pénétrant dans sa cuisine.

— Qui peut vraiment dire d'où il vient ?

— Tous les gens présents ici, rétorqua-t-elle en l'étudiant d'un air méfiant. Quant à moi, j'ai toujours vécu ici.

— Je vis à Londres la plupart du temps, dit-il en haussant les épaules.

Ce n'était pas totalement faux. Il était propriétaire d'un penthouse en ville, mais séjournait régulièrement dans les hôtels de luxe qu'il possédait à travers le monde ainsi que dans ses autres propriétés. C'était cependant plus rare. Il n'avait pas de temps à perdre à bronzer sur la plage.

Sa réponse sembla lui suffire, car elle commença à se détendre.

— Pourquoi êtes-vous là ? s'enquit-elle avec curiosité. Pourquoi cette cause ? Vous ne vivez pas ici alors pourquoi vous souciez-vous que ces terrains soient détruits ?

Sa remarque le rendit furieux, mais il n'en laissa rien paraître.

— Détruit est un grand mot, commenta-t-il en étudiant son visage.

Ses lèvres étaient incroyablement sensuelles ; quant à ses yeux... ils brûlaient d'intelligence.

Elle n'avait rien de commun avec les femmes qu'il fréquentait d'ordinaire, mais l'effet n'en était pas moins dévastateur. Pour une raison inconnue, il n'arrivait pas à détourner son regard d'elle...

Malgré elle, Rose se sentit rougir. Sa façon de la regarder était à la fois déconcertante et électrisante.

— C'est le mot exact, déclara-t-elle en s'efforçant d'oublier les sensations qu'il éveillait en elle.

C'était la première fois qu'elle était aussi consciente de ses défauts. Son pantalon si pratique en cette saison était tout sauf flatteur. Quant à son haut, il était à la fois usé et informe.

Elle ne s'était jamais souciée de son apparence, mais pour la première fois de son existence, elle eut soudain envie de changer de peau.

Elle ne voulait plus être l'avocate défendant la veuve et l'orphelin. Elle avait l'envie folle d'être sexy, d'attirer l'attention par son physique et non par son intelligence, ce qui n'avait aucun sens. Elle n'avait jamais été superficielle.

— De nombreux promoteurs immobiliers se sont intéressés aux terrains avoisinants, affirma-t-elle en chassant ses idées ridicules. Ils ont transformé nos champs et nos forêts en centres commerciaux et en bureaux.

Elle s'interrompit un instant, s'attendant à ce qu'il abonde dans son sens, mais il resta silencieux.

— Et cette compagnie ? finit-il par demander.

— DC Logistics ? C'est la pire, ajouta-t-elle avec cynisme, et la plus grande. Ils ont l'intention de construire des lotissements, mais je suppose que vous le savez déjà ce qui me ramène à ma question. Pourquoi souhaitez-vous nous rejoindre ?

— J'estime que les grandes compagnies ont besoin de comprendre l'importance de travailler en harmonie avec

la nature, commença Art sans la moindre hésitation. Et comme vous l'avez dit, DC Logistics est la pire de toutes, assena-t-il en s'efforçant de cacher sa fierté à cette idée.

Il avait payé les erreurs commises par son père et avait manqué devenir fou en regardant son héritage s'étioler petit à petit à chacun de ses divorces. À sa mort, il ne restait pratiquement plus rien de l'empire bâti par Emilio da Costa, mais il n'avait pas ménagé ses efforts pour transformer ces petites miettes en l'une des meilleures entreprises du pays. Et il y était parvenu.

Il s'était également promis de ne pas se laisser aveugler par ses sentiments. L'amour n'était qu'une illusion. Il suffisait de regarder son demi-frère pour s'en convaincre. Sa propre mère, plus intéressée par l'argent que par son fils, l'avait toujours ignoré. C'est pour cela qu'il s'était juré de lui construire un véritable foyer quoi qu'il en coûte.

— En effet, approuva Rose. Vous êtes donc un idéaliste.

Art manqua d'éclater de rire. Un idéaliste, lui ? Il l'avait sans doute été à l'époque où il croyait encore au Père Noël et à la petite souris, mais la réalité avait repris ses droits depuis. Comment aurait-il pu en être autrement en voyant son père se disputer avec ses ex-femmes à propos de la pension alimentaire ? À leurs yeux, un compte en banque bien rempli valait plus que tout l'amour du monde.

— Vous êtes au bon endroit, reprit-elle en montrant la cuisine. Je ne peux pas me consacrer uniquement à cette affaire, mais je m'efforce de rencontrer nos contestataires tous les jours.

— Que faites-vous en dehors de ça ?

— Je suis spécialisée en droit du travail, répondit-elle avec un sourire qui lui coupa le souffle. Et vous ?

Sa libido se réveilla douloureusement, lui rappelant que sa dernière liaison remontait déjà à deux mois, une éternité pour un homme comme lui.

Cela dit, si sa réaction était parfaitement normale, elle était également incompréhensible. Les féministes comme elle ne l'intéressaient pas. Il détestait se lancer

dans de longs débats et il ne croyait pas aux discours du type « donnons-nous la main pour sauver le monde ». Il fréquentait de jolies blondes à la peau douce et parfumée prêtes à tout pour lui plaire, soit tout le contraire de Rose Tremain.

Et pourtant... Il était incapable de détourner son regard d'elle. Quant à l'incendie qu'elle avait allumé en lui, il n'était pas près de s'éteindre. En vérité, c'était la première fois qu'une femme lui faisait autant d'effet...

Comme Rose semblait attendre quelque chose, il réalisa qu'elle lui avait posé une question.

— Pardon ?

— Je vous ai retourné votre question. Que faites-vous dans la vie ?

— Un peu de tout.

— Ce qui veut dire ?

— Vous êtes sûre que vous avez le temps parce que cela risque d'être long...

— Si je comprends bien, vous avez de nombreux talents. Et modeste avec ça, commenta-t-elle, visiblement amusée.

— Je n'ai jamais aimé la fausse modestie, rétorqua-t-il avec un sourire. Je la vois comme de l'hypocrisie. Je préfère qu'on reconnaisse mes talents et mes défauts.

— Ce que vous faites ne regarde que vous, déclara Rose en se levant, mais si vous êtes aussi doué que vous l'affirmez, vous nous serez sûrement très utile.

— Comment ça ? s'enquit-il en se levant à son tour. En quoi pourrais-je vous être utile ?

— Il y a de quoi faire, mais rien de bien compliqué. Tout le monde donne un coup de main. Il ne suffit pas de peindre des slogans sur des panneaux. Nous sommes une petite communauté, continua-t-elle. Nous nous entraïdons. Les manifestants viennent également travailler dans la maison. Ils ont conscience que je travaille gratuitement et me rendent service en retour. Vous n'imaginez pas ce que j'économise en frais de plomberie et d'électricité.

— Cette maison vous appartient donc, commenta Art.

Rose affirmait détester les riches hommes d'affaires prêts à tout, mais elle devait faire partie de cette « élite » pour pouvoir s'offrir une telle bâtisse. Quelle menteuse !

— En effet, dit-elle froidement, mais ça n'a aucune importance. Ce qui compte, c'est que nous avons la plupart des habitants avec nous à l'exception du conseil municipal qui a octroyé les permis de bâtir. Je suis certaine que vous pourrez nous être utile. Venez, je vous emmène sur la scène de crime...

CATHY WILLIAMS

Le destin de Rose

Rose adore son village natal. Pas question pour elle de le laisser aux griffes d'un promoteur immobilier sans scrupules, qui n'hésitera pas à dévaster cette région rurale, dans le seul but d'y faire des bénéfices. Alors que Rose use de son expertise d'avocate pour le faire échouer, Arturo da Costa se révèle un adversaire redoutable. Déterminé, il bénéficie du pouvoir qu'offrent l'argent... et la séduction !

 **HARLEQUIN**
www.harlequin.fr

ROMAN INÉDIT - 4,45 €
1^{er} septembre 2019



2019,09,86,7797,0
CANADA : 5,99 \$